

TENSION

Ce soir-là, Jules emprunta un chemin différent de celui qu'il utilisait pour rentrer chez lui. Il faisait doux, malgré un mois de mai qui avait commencé frileusement... Sa femme Marceline était de sortie, il n'était pas pressé et décida de tester cette ruelle, un peu à l'écart de la vie urbaine, un peu oubliée, et de vérifier si son idée de raccourci était fondée...

Sa chaussure gauche couinait un peu sur le trottoir en bitume, ça l'agaçait, mais il n'y pouvait rien... L'éclairage public, quelque peu défaillant, n'était pas en mesure de rivaliser avec la lune triomphante, qui déchirait l'obscurité de la nuit et repoussait les ombres aussi loin que possible. Le brouhaha lointain de la ville faisait vibrer ses tympan doucement, mais sans répit. Les types étaient là, assis sur le trottoir pour deux d'entre eux, sur un muret à moitié effondré pour les trois autres.

Ils étaient là, posés comme des détritiques oubliés, rendus abrutis par la bière, des années de galère et un héritage génétique misérable... Ils étaient là, tentant sans

même en avoir conscience, d'oublier cette existence qui était la leur, cette espèce de sous-vie qui ne méritait pas qu'on s'y attarde, qui ne méritait pas d'être vécue. Parfois ils se battaient, entre eux ou contre d'autres, parfois ils vomissaient le trop plein d'alcool, parfois ils disparaissaient quelques heures, quelques jours, Dieu seul savait pour aller où, pour faire quoi...

Jules sentait bien qu'il allait au devant des ennuis, s'il poursuivait sa route. Mais il savait aussi que s'il rebroussait chemin, il risquait d'attirer l'attention de ces zonards... En passant tout droit, l'air de rien, il avait une chance de s'en tirer sans une égratignure... Sentant ses jambes se dérober, il se ressaisit et affirma son pas, tout en évitant de croiser leurs regards.

Le plus grand leva la tête, resta quelques secondes figé, le temps que les informations atteignent son cerveau embrumé, puis lâcha un rôt sonore et écœurant. Les autres rigolèrent. Jules aurait bien souri lui aussi, si la peur qui maintenant vrillait ses entrailles ne le paralysait... Lorsqu'il fût à la hauteur du groupe, il eut envie de se mettre à courir.

Une envie folle, terrible, quasi-incontrôlable... Il parvint pourtant à continuer d'avancer. Il les avait presque dépassés, lorsqu'un d'entre eux le héla, quémendant une cigarette. Son cœur s'arrêta. Ses jambes aussi. Il n'osa pas le regarder, il savait qu'il vivait ses derniers instants. Jules était non-fumeur. No-non, parvint-il à balbutier, je ne fume pas... Je suis désolé... L'autre émit un borborygme animal, et reporta son attention sur la canette vide qu'il essayait de remplir de crachats...

Jules continua son chemin, sa chaussure gauche couinait toujours. Il arriva chez lui avec trois minutes d'avance sur l'heure habituelle.

C'était bien un raccourci.